

Saut en bungee

Dominique Lavallée

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4631ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavallée, D. (2003). Saut en bungee. *Brèves littéraires*, (63), 63–64.

DOMINIQUE LAVALLÉE

Saut en bungee

Mathieu Painchaud, âgé de vingt ans, avait interrompu le trop ennuyeux cycle scolaire pour se consacrer à l'entretien de grandes rêveries dont la mise en œuvre demeurait cependant assez vague. Jugeant déshonorant de côtoyer sa famille devenue banale aux yeux du grand homme qu'il se promettait de devenir, il quitta sa banlieue, sans emploi, avec un petit pécule. Un ami, qui peinait à gagner un maigre salaire à fabriquer et enfourner des bagels casher, l'avait accueilli en le félicitant pour le courage dont il avait fait preuve. « Pour te rendre d'une rive à l'autre, il faut t'éloigner de la berge sans te retourner. C'est comme sauter en bungee, tu dois t'abandonner pour devenir réceptif à la vie. » Mathieu adopta aussitôt la philosophie de Philippe en l'interprétant comme une invitation à s'incruster chez son ami.

Philippe entra chez lui un soir et ne trouva plus rien à manger au frigo. Il se serait attendu à ce que son invité achète quelques denrées, mais non. Mathieu ne lui faisait cadeau que de ses assiettes sales étalées sur le comptoir comme des cadavres malodorants. Fatigué et tendu, Philippe décida de s'offrir le luxe d'un joint pour se relaxer. Mais quand il souleva le couvercle de la jarre, seule une minuscule miette verte se tenait au fond du pot, arrogante, témoignant de la razzia qui avait eu lieu précédemment. Il n'en fallait pas plus pour réveiller son courroux. Il entra sans frapper

dans la chambre de Mathieu qui rêvassait, le mât dressé, et cria : « Vas-tu te bouger un peu ? Je t'entretiens depuis deux mois et tu n'es pas fichu de faire ta part ! Ça ne peut plus continuer comme ça. Tu dois partir. »

Mathieu transféra son baluchon chez un autre ami, Bruno, frais largué par une femme qui l'avait traité d'impuissant. Même si Bruno profitait d'un immense héritage, plus aucune femme ne voulut de sa carcasse impropre à la fornication. C'est ainsi que nos deux compères s'accrochèrent l'un à l'autre comme deux paumés qu'ils étaient en rêvant d'un monde où ils seraient rois.